

## Sale temps pour la presse libre : le cas Polony

Depuis quelques temps, nous étions nombreux à nous poser de plus en plus expressément la question : mais qui arrêtera Natacha Polony ? C'était sans compter la formidable et fulgurante répression menaçant sévèrement le pluralisme de moins en moins démocratique de la presse, qui n'a pas tardé à s'abattre sur l'ancienne chroniqueuse de *On n'est pas couché* et du *Grand Journal*. L'éviction de Natacha Polony d'*Europe 1*, où elle intervenait dans *la Matinale* aux côtés de Thomas Sotto, dans le "Médiapolis" de Duhamel et dans le *Débat d'Europe Soir* (complètement illégitime d'ailleurs, puisque le quart d'heure de *la Matinale* qu'elle animait réalisait les meilleurs scores d'audience de la chaîne), a été suivi de son licenciement de *Paris Première* la semaine dernière. Elle y avait, avec son émission "Polonium", auparavant carte blanche, tant dans le choix des thèmes que de ses invités.



On ne saurait voir dans cette série d'expulsion un cas isolé. Au contraire, elle s'inscrit directement dans une logique de connivence de plus en plus affirmée entre un pouvoir politico-économique et les détenteurs et actionnaires majoritaires de la grande presse. C'est d'ailleurs cette même logique qui a présidé à la suppression début 2017 de la rubrique de macroéconomie (gérée par Romaric Godin) du journal économique *La Tribune*, sur ordre du nouvel actionnaire Frank Julien (groupe industriel *Atalian*),

ou encore le licenciement d'Aude Lancelin de *l'Obs*, organe officiel du néo-conservatisme de "gauche", en mai 2016. On ne peut d'ailleurs manquer de rapprocher les prises de position de cette dernière, auteure du *Monde libre*, pamphlet sulfureux dont le titre fait ironiquement référence au groupe détenu

par Matthieu Pigasse, Xavier Niel et Pierre Bergé (*Le Monde*, *l'Obs*), dénonçant une "presse française aux mains des géants du CAC 40"<sup>1</sup> pratiquant un "management par la terreur assumé"<sup>2</sup>, et les récentes prises de position de Natacha Polony.



Matthieu Pigasse, Pierre Bergé et Xavier Niel

<sup>1</sup> "#MakeOurPlanetGreatAgain : le coup de maître d'Emmanuel Macron" (*Le Point*, 02/06/2017)

<sup>2</sup> "L'imaginaire intellectuel d'Emmanuel Macron" (*France Culture*, 15/05/17)

De la dénonciation de la connivence généralisée des journalistes, chefs d'entreprises et politiciens au sein de réseaux d'influences (cercle Bilderberg, etc.), aux questions posées dans l'ONPC du 2 février 2013 à Christine Ockrent sur ses relations aux réseaux de pouvoirs jusqu'à ses plus récentes prises de position au sein du comité Orwell, puis sur sa chaîne Youtube Polony.tv ("Le média libre de la France souveraine"), où elle se livre à l'invective intransigeante d'un journalisme en laisse, Polony faisait manifestement tâche au sein d'un appareil totalement acquis au nouveau pouvoir du président-banquier. Ses interventions bienvenues jouaient largement le rôle du taon venant perturber un entre soi confortablement installé :

"Très souvent sur ce plateau [lorsqu'elle était encore au Grand Journal sur Canal+, ndr], je me suis retrouvée la seule à tenir un discours différent face à huit personnes autour d'une table qui étaient toutes d'accord. Je crois au pluralisme. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils m'ont fait venir. C'était pour apporter quelque chose d'autre". (septembre 2015, dans "C à vous", France 5).

"Apporter quelque chose d'autre", tout cela est bien sympathique, mais dès lors que cet apport étranger à la pensée unique se mêle à la dénonciation claire et limpide des farces présidentielles et législatives auxquelles nous avons assisté, le "pluralisme" généreux ne tarde pas à montrer son véritable visage. Et si en plus cette dénonciation se trouve enrichie par un discours anti-libéral de plus en plus cohérent, qui en vient à tirer de plus en plus gravement la sonnette d'alarme contre la négation pure et simple de la démocratie, et où la défense de la souveraineté nationale contre la sacro-sainte U.E n'est plus écartée d'un revers de main comme un bête délire réactionnaire, mais bien présentée comme la condition même de la démocratie, alors la muselière se referme d'autant plus sévèrement.



Natacha Polony, sur le site Polony.tv

Sans doute que son refus de courber l'échine devant celui qu'on nous présente comme le nouveau "leader du monde libre" (dans un article hallucinant du Point<sup>3</sup>) ou encore un "président-philosophe" (France Culture<sup>4</sup>), a-t-il joué le rôle de la goutte d'eau. Notamment depuis son intervention très remarquée sur France2, le 27 février 2017, où

elle déclara, devant un Delahousse d'une sidérante mauvaise foi, que

"[Macron] résiste parce que le système résiste. [...] Idéologiquement il est une espèce de truc assez vide, capable de soutenir tout et son contraire. Simplement, ce qu'il a derrière lui, c'est tout simplement des forces financières, qui ont envie de suivre un programme économique très précis. On sait par qui il est soutenu : par Pierre Berger (directeur du Monde), Xavier Niel (principal actionnaire de Free, copropriétaire du journal Le Monde), Patrick Drahi (Altice, SFR Groupe, Virgin Mobile, propriétaire des médias Libération et L'Express). Il y a derrière des gens qui ont des intérêts financiers à soutenir".

Depuis, elle n'a fait qu'insister sur l'arnaque du prétendu renouveau, la fin de l'alternance factice droite-gauche n'étant que le meilleur moyen pour le pouvoir financier de prendre enfin les choses en

<sup>3</sup> Le Point, 13/10/16

<sup>4</sup> Entretien donné à comptoir.org le 20/01/2017

main, sur le mensonge d'un prétendu enthousiasme français pour leur nouveau petit prince, mais dont l'infime participation au scrutin (20 millions d'électeurs sur les 47 que comptent le pays) cache en réalité une

*"France fracturée, divisée, qui n'a pas vu en Emmanuel Macron le sauveur qu'on veut nous faire croire".*

Les pratiques des grands médias rejoignent d'ailleurs ici dangereusement la volonté de l'exécutif et son rêve d'un journalisme policé et sans éclat (voir la dépose de plainte pour la révélation du projet de la nouvelle loi Travail). **En effet, depuis son élection, le jeune monarque va jusqu'à verrouiller de plus en plus fermement les grilles dorées de l'Élysée, en se payant désormais le luxe de choisir lui-même, non pas les journaux, mais les journalistes qui auront le privilège sublime de le suivre dans ses interventions. Jamais un chef d'État n'avait, sous la Vème République, poussé le vice aussi loin. Jamais la pensée unique n'avait fait ressentir aussi fortement son poids écrasant.** Et ce, sous les yeux ébahis et hagards des benêts convaincus qu'il suffisait de crier "No Pasaran" la main sur le cœur, en glissant un bulletin Macron dans l'urne pour sauver ce qu'il restait de la République. Le fait est que la Macronie prend de plus en plus des allures de dictature feutrée, dont les exécutants se révèlent être les putschistes des milieux financiers, formés dans les couloirs des grandes écoles de commerce. C'est la réalité de cette fameuse "société civile" aux manettes, quand elle n'est pas une masse informe de grands paumés et de gogos parfaitement dociles et lobotomisés (voir les prestations lamentables, entre autres, d'Anissa Khedler, Fabienne Colboc et Emilie Guerel, nouvellement élues députées).

**Après 5 ans de travail à Europe1, l'auteure de Bienvenue dans le pire des mondes est donc brutalement sommée de prendre la porte.** Elle sera remplacée par la toute inoffensive Daphné Burki, mi-animatrice de télévision, mi-égérie de campagnes publicitaires (Galeries Lafayette, Nestlé, Dim, Femibion), mais dite "irrévérencieuse" pour avoir montré la moitié d'un sein dans la "Nouvelle Édition" ("Les boobs guident le peuple", 05/09/16).

Pour la subversion on repassera, pour la résistance politique, même pas la peine d'espérer. En somme, le petit côté "rebelle" libertaire dont la bourgeoisie Canal + raffole, et qui ne risque en aucun cas de déranger l'oligarchie. La pincée de sel nécessaire pour faire avaler toutes les couleuvres. Le grain de sable certifié conforme qui ne risque pas d'endommager les engrenages.



**Daphné Burki**

Tout ceci s'enchaîne avec une prévisibilité monotone, presque ennuyeuse. Après les pouvoirs absolus donnés par un parlement croupion, le concerto de violons s'intensifie, et sans fausses notes.

*"Cachez cette opposition que je ne saurais voir, la mise en laisse vous sied si bien".*

Désormais, en 2017, l'irrévérence en Macronie se paye d'ostracisme.

Qu'on se le dise.